

DONATED TO UCPA By
FR. GUY COURTEAU, S.J.
FEB. 23, 1965

14 die Augusti 1880(1874-80)

10129

Litterae annuae a 1 Aug. ad 1^{am} Aug. 1879-1880.

(Idemvide p. 34 hujus libri)

P-5-1

Degebant in missione Patres, Fratres 7. Unus neborace venit pueros docendi gratia. Reliqui autem tum Patres, tum Fratres iisdem aperibus vacabant quibus anno proxime elapso.

Quod sacro S. Patri nostro die aedificium in nostram scholam industrialem, ut vocant, ritu Ecclesiae inceperamus, multo labore prosecuti sumus, nec tamen complevimus, multum adhuc superest perficiendum, deficiente scilicet pecunia. Ex tribus quibus constat tabulatis antequam tantum cito confici sperare est in culinam et triclinium et recreationis aulam. Secundo vero tabulato utut est, forsitan in dormitorium utamur. Interea adhuc in vetere schola docebitur.

p.15.

Jam consumpti \$1600., quos ex oblata Indianis pecunia mediante Rev. D.D. Episcopo acceperamus, \$1200. vero quos quotannis in pueros et puellas alendos se daturum Gubernium sponderat rite accepimus. Sed vix pares sunt plusquam 70 utriusque sexus alumnis, ut potest. Quo igitur pacto, quae providentia perficere opus liceat non liquet. Faxit Deus ut quod propter ejus gloriam inchoavimus ad felicem exitum perducatur. Praeterea restat ut vernias artes mechanicas, qua conditione in annum subsidium a Gubernio obtinendum devincimur, ut doceamus, nihil autem adhuc factum est praeter fabri ferrarii officinam.

Non crevit numerus puerorum propter locorum angustiam, quatuor vero propter quadraginta nun erant puellae, puerorum autem rite dabitur incrementum, ut conicere est. En quibus premimur necessitatibus, non quidem sponte susceptis, sed ne apud heterodoxos fidei jacturam faciant pueri nostri.

Ex difficultatibus quibus sese ultro immerserant Residentiae nostrae Sylvicolae paulatim emergunt. Utinam pristinus fervor reviviscat. Magnas solemnitates de more celebrant laetanter, festivitatem magni concursus ex dissitis tribulis convenerunt, cui splendorem dederunt ex diversis instrumentis symphonia. Hoc in nostra regione inauditum Sylvicolae nostri summo gaudio adierunt. Imo multis spes incessit fore ut similem musicalem societatem instituerent, nec enim jam ipsis (deest) organum quod ad cantandos Dei laudes partim propriis sumptibus emerunt.

Licet multis superest ex praecedentibus dissidiis spiritualis secordia, attamen Ecclesiam, ejus ministros universi diligunt, atque ab eis frequenter consilium petunt, reguli praesertim sincere Deum colunt, vix magnum quid moluntur, nisi prius quosita Patrum sententia. Libertatis saepe amatores immodici, potius petunt quam sponte oblatum suscipiunt consilium. Inopiae suae licet consci, tardius vix ac ne vix quidem ab aliis praesertim ab Europaeis se dirigi sinunt, quod quidem summum eorum inest obstaculum, frustra aliud nisi forsitan in junioribus Europeo modo educatis sperare est. Nec modicum ex schola nostra emolumentum exurget dum ab ipsa adolescentia viis nostris assueti veterem suorum contribulium torporem et imperitiam spernere didicerint.

Eisdem fere quibus nostrae Residentiae incolae angustiis jactati sunt unius sane magni momenti missionis ad West-Bay dictae sylvicolae, de praediorum suorum divisione dissentientes.

p.16.

Aliam ad Shishig-waning dictam magnum in discrimen adducunt tum veteres quibus interdum vocant superstitiones, tum reguli cujusdam filii ad horesim. Methodistarum vetus proclivitas. Hic scilicet pluribus abhinc annis filium suum Methodistis dederat educandum, nec nisi raro et quidem per hypocrisim Sanctae nostrae religionis praecepta curare videtur. Frustra catholica et devotissima institutrix missa est quae pueros doceat. Multi jam optimi catholici istam missionem vel reliquerunt vel breviter relicturi sunt.

praevertim corporis Christi et Assumpto B. Virginis. ad priorem

In alia ad Wikwemikensing, igne consumpto Ecclesia est; pauperes admodum et impotes incolae vix statim vivam aedificare valebunt.

Quatuor insuper novas capellas extruere in animo est. Praeterea longè angustior est ad Killarney Ecclesia. Vel igitur amplianda, Vel de novo aedificanda foret. Vheu quanta opera quibus incumbere incopax est nostra inopia.

Non parum molestiae intulit apud diversas missiones scholarum directio. \$200 tantum percipiunt institutores. Mediante aprili ad Atikamegishing missus fuerat muper-conversus ab haeresi Scotus quidam quem cito paenituit, et scholam omnino reliquit. Mulieres praesertim Europaeae originis in quatuor aliis missionibus docent, raro autem magno successu deficiente incolarum bona voluntate, et ipsarum institutricum recta docendi methodo. Ea enim lege tenentur ut doceant linguam anglicam; cum autem non omnes polleant linguam puerorum, parum profectus sperare est. Vix autem invenire est qui utramque linguam colleat.

p.17.

Historia domus Ste. Crucis a 1 Augé 1876.

1876 - 1877

Monseigneur à sa visite de l'année précédente, ayant exprimé le désir que la maison fût surmontée d'un étage, et ayant donné à cet objet \$300.00, l'ouvrage fut entrepris et exécuté l'automne dernier.

Une lettre est adressée aux chefs, leur annonçant que certaines îles et les pêcheries environnantes, dont ils s'étaient regardées, jusqu'à cette époque, les maîtres exclusifs, n'appartenaient pas moins aux blancs, quelques îles avaient été déjà cédées aux blancs, contrairement aux droits des Indiens. En attendant que la question fût définie, Indiens et blancs pourraient également user du droit de pêche. De là, le mécontentement des Indiens.

visins
Certains règlements ayant été passés par les chefs en vertu du droit commun fait aux Indiens, et indépendamment des coutumes que ceux de Manitowaning s'étaient en 1863 engagés à respecter, le village et les deux contenus dans la réserve sont divisés en deux partis: de là, rassemblements nombreux; paroles choquantes. La majorité est contraire aux règlements. M. Phipps qui les avait approuvé temporairement, en attendant la sanction du Gouvernement, croit qu'il est sage de ne pas insister. Les règlements sont retirés; mais la paix n'est pas rendue. Les factieux accusent les chefs de vouloir vendre la réserve quoique l'un d'eux^{soit} vigoureusement opposé à la cession complète de l'île en 1863. Une rumeur que des émissaires du Gouvernement doivent venir demander l'arpentage ne fait qu'irriter davantage les esprits. L'excitation est à son comble vers l'époque de la fête Dieu; mais va l'esprit de haine qui se manifeste il est décidé que la Procession de la Fête-Dieu n'aurait pas lieu à moins d'une réparation qui se fait en vain attendre. Quelques semaines plus tard un officier du Gouvernement d'Ontario vient demander aux Indiens ce qu'ils veulent faire de l'allocation de \$1800 à eux faite ainsi qu'au reste de la population blanche ou rouge d'Ontario. Nos gens soupçonnent un piège. La même faction pousse de hauts cris de trahison contre les chefs. Maintenant, disent-ils il n'y a plus à en douter: on les a vendus à leur insçu. On a beau protester contre une interprétation si ridicule; on a beau leur montrer que les populations blanches et métisses des environs

p.18.

n'en firent pas d'abord grand cas, mais les dissensions intestines qui les désolent depuis un an et demi en diminuant leur amour pour la religion, les détache de leurs missionnaires. En vain protestons-nous aujourd'hui. L'été dernier, nous vîmes avec douleur un malheureux père engager son fils pour 5 ans à cette école de perdition. Un autre enfant est allé le rejoindre il y a quelques mois.

Malgré nos protestations, malgré les remontrances de sa Grandeur, d'aut se disposent à partir au commencement de septembre, et non seulement des garçons, mais même des filles, doivent prendre bientôt le même chemin. On vient nous demander presque tous les jours: Et votre école industrielle, quand s'ouvrira-t-elle? Je voudrais savoir dit un autre, si vous allez tenir la promesse de Mgr, sinon demain je vais emmener mon enfant au Sault.

C'est qu'en effet Monseigneur, lors de sa visite au mois de juillet, a promis bien formellement que l'école s'ouvrirait en septembre. Elle est donc d'une nécessité absolue, à moins que nous ne consentions à ruiner dans peu de temps notre travail de près de 40 ans.

Mais d'où viendront les ressources; condition sine qua non? Notre modes allocation doit subvenir en partie à l'entretien de l'école industrielle des filles qui fonctionne depuis un peu plus de dix ans. En moyenne nos religieuses ont 30 enfants dont 2 seulement paient une modique rétribution, car les Indiens sont pauvres, et à l'école du Sault on reçoit presque tous p.22. les enfants gratuitement; même, en quittant l'institution, les filles emportent avec elles un large trousseau que leur fournissent les mêmes sociétés protestantes. Comment disais-je à un Indien, comment as-tu pu retirer ta fille de l'école de Wikwemikong pour la mettre au Sault? c'est que, me répondit-il, à Wikwemikong on ne donne pas d'habits aux enfants, lorsqu'elles reviennent à la maison, tandis que là, elles en ont tout une malle bien garnie.

Aussi, pour retirer du danger ces chères enfants, nous endettons-nous d'année en année. Et cependant il nous faudrait plus d'un millier de piastres pour achever notre église commencée depuis plus de 25 ans, et qui, de plus, demande impérieusement une nouvelle couverture de bardeaux.

Voilà, mon Révérend Père, notre situation actuelle, heureuse sans doute au point de vue de la pauvreté, qui nous caresse comme une bonne mère, mais infiniment déplorable pour nos oeuvres qu'elle compromet, en les menaçant d'une ruine infaillible; car ces enfants élevés dans l'hérésie, nous reviendront non seulement perdus, mais vu leur éducation ils deviendront aisément des instruments d'erreur entre les mains de leurs maîtres.

1878 - 1879

Mon Révérend Père:

Dans mon rapport de l'année précédente, je terminais en appuyant sur la nécessité d'ouvrir une école industrielle pour ôter à nos indiens la tentation d'aller se faire instruire par des ministres hérétiques à l'école dite industrielle, Protestante, du Sault-Ste-Marie. Nos craintes n'étaient que trop fondées. De nos diverses missions 12 enfants, tant garçons que filles, ont été dans cette école de perdition, et j'ai pu juger par moi-même quels ravages cet enseignement a produits chez les enfants qui y ont passé plusieurs années. On oblige même les catholiques à apprendre le catéchisme de la secte anglicanne. J'ai pu m'assurer, l'erreur et la vérité que

p.23

ont une part égale dans l'appréciation de ces petites intelligences. L'indifférence est le résultat déjà obtenu, l'apostasie peut s'ensuivre dans des circonstances données. Donc, à tout prix, il nous fallait obvier au mal; c'est ce que nous avons entrepris, malgré notre manque de ressources. Nous avons adapté notre école pour recevoir un nombre de pensionnaires, les frais d'installation sont montés à 500 piastres. S'il s'agissait de l'établissement d'un collège, une fois la bâtisse terminée, la pension des élèves en général suffit et au delà pour l'entretien ^{de la maison} (des enfants). Ce que leurs parents ont fourni ne s'élève qu'à 65 piastres, et nous avons donné des vêtements aux plus nécessiteux pour une somme qui dépasse ce modique revenu. Dira-t-on qu'il faut taxer les parents, mais alors ils iront à l'école protestante qui les reçoit gratis. Nous avons eu en somme 34 élèves, autant que nous pouvons en loger, remettant les autres à l'automne ou nous espérons avoir un local plus considérable.

Quelles ont été nos ressources? Ni plus ni moins que ce que nous recevons annuellement de l'allocation de la Propagation de la foi. Monseigneur a des dettes, et loin de nous aider, comme il désirerait, il a même été forcé de nous retirer une petite subvention qu'il accordait pour nos catéchistes.

Voilà notre bilan pour l'année 1878-79:

Mais nous sommes loin de ce que nous comptons réaliser:

- 1- Il nous faudrait un établissement plus vaste, de façon à recueillir au moins 80 enfants.
- 2- Il nous faut un personnel plus considérable pour les différentes branches d'industrie à enseigner.

Pour faire face aux frais de construction, nous n'avons à compter que sur \$1600., reste de l'argent offert aux sauvages il y a deux ans et qui a causé tant de divisions parmi ceux de notre Résidence. Cet argent avait été donné à Monseigneur pour en faire dans l'intérêt des écoles de la place, l'usage qu'il voudrait.

p.24

Pour l'entretien de l'établissement, Monseigneur a enfin obtenu du département indien une allocation de \$1200. à répartir entre l'école des garçons et celle des filles, à la condition d'avoir toujours une moyenne d'au moins 60 enfants. L'école des filles a environ 35 élèves pour l'entretien desquelles elles n'ont de ressources assurées que leur \$300 d'écolage. Leur institution va aussi grandissant. Nous aurons donc à lui donner une partie de l'allocation du gouvernement. Cette somme est insuffisante pour p.24 pour l'entretien annuel de deux établissements, on ne saurait conséquemment en rien détourner pour la restauration des bâtisses. Il nous faudra trouver encore \$2000. au moins pour ajouter aux \$1600. mentionnées plus haut.

Je ne parle pas de la construction d'une chapelle à Manitowaning, centre principal de la population blanche de notre île, qui est presque toute protestante. C'est là que réside notre agent Indien. Ce serait assurément une bonne oeuvre, mais nous devons forcément en ajourner l'exécution. Notre église reste toujours dans le même état demandant à être achevée.

Il nous faudrait des catéchistes qui nous aideraient ^{aient} à compléter l'oeuvre de conversion des jeunes Néophytes en trois stations trop peu importantes pour avoir droit à un maître d'école salarié par l'Etat.

Je me permettrai une suggestion: Nous avons accepté bénévolement, sans le moindre titre d'obligation, les 5 ou 6 missions sauvages des diocèses de Toronto et de Hamilton. Nous les visitons deux fois par an, elles sont éloignées de notre Résidence d'environ 150 milles et échelonnées sur différents points de 130 milles de parcours; nous nous y rendons en bateaux à vapeur et en chemin de fer. Ces voyages entraînent une dépense annuelle de \$70.00, sans compter l'achat des habits laïcs dont nous ne faisons pas usage ailleurs. Voilà bien des années que nous nous chargeons de ce travail gratuit, il semblerait juste que NN. SS. de Toronto et d'Hamilton, qui reçoivent quelques secours de

1 Mais il nous reste à subvenir à l'entretien des enfants.

la Propagation de la foi, nous en appliquassent de quoi couvrir nos dépenses. Plusieurs fois la question leur a été représentée mais jamais nous n'en avons reçu un centime. Ailleurs, lorsque nous rencontrons des catholiques de couleur blanche, nous pouvons espérer indemnité pécuniaire, mais là notre travail est exclusivement pour les sauvages. N'Y aurait-il pas moyen pour NN. SS. de défalquer quelque chose de leurs allocations annuelles à notre profit; jusqu'à ce qu'ils trouvent dans leurs diocèses respectifs, quelques prêtres qui puissent se charger de notre travail?

p.25. Nos oeuvres ont été ce qu'elles étaient les années précédentes pour les Résidences et les Stations. Nous y avons ajouté la visite d'autres postes qui relèvent de Garden River et du Sault-Ste-Marie, dont les prêtres résidents ne comprennent pas le sauvage; de sorte que nous avons un parcours de 40 milles à l'ouest, du Sault-Ste-Marie, en tout 200 de notre Résidence, et de 150 milles à l'orient. En général, nos sauvages savent profiter de la visite du missionnaire, et ~~de~~ l'écoutent avec plaisir. Bien des tentations cependant leur sont offertes par le voisinage des blancs, presque tous protestants. On peu dire qu'en somme le sauvage aime sa religion et pense souvent à Dieu. Un brave chrétien cet hiver en conduisant ses boeufs, se blessa grièvement et se foula le poing. Eh bien, lui demanda le missionnaire, quelle fut la première pensée en te voyant ainsi éclopé? "Migwetch nind inenima Hije manito." Je remercie le bon Dieu: telle fut sa réponse.

Notre population de beaucoup la plus importante, puisqu'elle ne compte guère moins de 800 âmes, est notre Résidence. Les faction qui l'ont agitée pendant deux ans lui ont beaucoup fait perdre de sa ferveur. Les rancunes et les haines en ont tenu bon nombre éloignés des sacrements, mais tous en général sanctifient les jours de Dimanche et de fêtes. Tout nous porte à croire que ces malheureuses dissensions seront bientôt complètement oubliées et éteintes, et qu'alors notre mission reverra les beaux jours.

1879 - 1880

Mon Révérend Père,

p.26. L'année qui vient de s'écouler s'est ouverte dans de grands embarras pécuniaires, dont probablement nous aurons encore à informer votre Révérence pour plus d'une année à venir. Je veux parler de la bâtisse de notre école. Dieu merci, l'entreprise a marché bon train, autant du moins que les circonstances le faisaient espérer, aussi au mois de Novembre, cette construction la plus grande sans contredit de notre île, était couverte. Là en restèrent les travaux pour tout l'hiver. Seulement on se mit en mesure de pouvoir pser dès le printemps les soliveaux des différents étages, et de préparer avant l'hiver suivant le rez-de-chaussée pour donner aux enfants une cuisine, un réfectoire, une salle de récréation, et au besoin un dortoir. C'est à cela que s'est bornée notre ambition et nous serions heureux si, pour le mois d'octobre, nous pouvions inaugurer ce premier essai.

sont

Comme vous le voyez, nos visées assez modestes, c'est que la prudence nous en fait un devoir, vous allez juger de notre bilan.

Au mois de mars, nous touchions le restant des \$1600. (à peu près) qui nous avaient été dévolues sur le refus d'acceptation de nos sauvages, il y a trois ans. Que nous restait-il? l'allocation annuelle du gouvernement, c'est-à-dire \$1200., à répartir entre l'école des garçons et celle des filles, pour frais d'entretien. Vous jugerez de la modicité de la somme quand vous saurez que nous avons 34 garçons et 44 filles. Vous me demanderez peut-être quelles épargnes nous pouvions réaliser. Encore ne faut-il pas oublier que l'une des conditions de l'allocation, c'est, ainsi que l'insinue le nom même de notre école (Industrielle) l'établissement de diverses industries. Vous comprenez sans peine que nous n'avons encore guère pu faire grand'chose en ce genre. Il est bon d'observer aussi que nous ne devons pas moins nous intéresser à l'école des filles qu'à celle des garçons. Celle-ci est de fait la plus ancienne; il est également naturel que nous puissions mieux en constater le succès, mais financièrement elle a une grande lacune à combler, une de dette \$800., nous disait tout

dernièrement la Supérieure. Et cependant il s'agissait pour les filles aussi d'agrandir leur bâtisse, et cela est de toute nécessité. Aussi St-Joseph l'a-t-il compris: les enfants et leurs excellentes maîtresses ont obtenu du grand procureur des pauvres et des orphelins juste la somme nécessaire pour les frais d'agrandissement. Grâce en soient rendues au grand protecteur de l'Eglise.

Je n'ai pas de doute que la bonne conduite de ces chères enfants n'ait obtenu cette marque de protection spéciale. Elles se font remarquer par leur tenue modeste, leur application au travail et leur esprit d'obéissance. Les plus grandes, conjointement avec celles qui se disposent à la première communion, ont tenu à avoir une retraite de trois jours; p.27. c'était chose toute nouvelle pour elles; afin d'y mieux réussir, elles se sont généreusement engagées à garder le silence le plus absolu, elles firent mieux encore, elles tinrent scrupuleusement leur promesse. Le saint jour de Pâques, jour de la clôture de la retraite, la joie rayonnait sur toutes ces charmantes petites physionomies. Une de celles qui s'étaient pour la première fois approchée de la Sainte Table, vint la lendemain trouver la Supérieure: tu es bien triste ma chère petite, lui dit celle-ci, qu'as-tu donc? Voudrais-tu t'en retourner chez ta grand'mère. Ah! non, répondit l'enfant, tout au contraire, je serais si contente s'il m'était possible de rester pour toujours dans cette maison. Ce bonheur, hélas! un jour lui sera refusé ainsi qu'à bien d'autres âmes virginales qui vainement ont ici pendant bien des années aspiré à la vie religieuse. L'une d'elles a inutilement frappé à la porte de trois couvents; si elle eût réussi, ses trois soeurs seraient fait un plaisir de partager son sort. Mais, pour des raisons dont je ne me fais pas le juge, on a partout refusé ces poux-rouges ou même métisses. Il est vraiment affligeant que nous ne puissions rien faire pour encourager ce religieux attrait.

Si Dieu marque si visiblement ses élus, il fait ailleurs éclater les tonnerres de sa justice. Dans une mission qui nous a toujours causé beaucoup de peine, il y a deux ans, il y eut un scandale, un couple sans attendre l'arrivée du missionnaire, alla se marier devant le magistrat. Le premier fruit de cette malheureuse union causa la mort à sa mère. Le père de cette femme s'était toujours flatté que rien ne lui réussirait, lorsque la maladie visiterait sa famille, comme de s'adresser à un jongleur. Il en prit même deux, un payen et un baptisé, pour conjurer le mal de sa fille. Le dernier surtout se faisait fort de vaincre le mal; mais la pauvre femme ne fut pas plus heureuse qu'Ochosis avec le dieu d'acaron. Au bout de quelques jours elle mourut sans recevoir les sacrements, plût à Dieu que l'on ne pût pas ajouter aussi et sans repentir. Peu de temps après, notre fameux conjureur éprouva le même sort et rien ne nous rassure sur son compte.

p.28. Nous avons trois églises en voie de construction, quatre autres sont à l'état de projet sans mentionner celle que nous voudrions bâtir à Manitowaning, cêtre protestant, où nous aimerions à voir un pied-à-terre. Les protestants perdent de jour en jour leurs préjugés envers notre sainte religion, nous circulons librement parmi eux avec notre habit ecclésiastique, le seul que nous portions. Plusieurs nous écoutent même avec attention. Bon nombre aiment à venir voir nos cérémonies de la Fête-Dieu et de l'Assomption. Puissent-ils un jour entrer dans l'intérieur du sanctuaire de l'éternelle vérité.

1880 - 1881

Ce qui signale cette année est surtout le voyage du R. Père D. DuRanquet à New York, dans le dessein de recueillir des fonds pour terminer notre bâtisse et en commencer l'ameublement. Parti le 9 Novembre 1880, il ne fut de retour que le 2 juin de l'année suivante. Ses succès dépassèrent toutes nos espérances, il reçut de 5 à 6000 piastres, en même temps qu'une aumône considérable d'un des membres de sa famille, environ \$2000., ce qui nous mit à flot pour exécuter nos plans. Nous achetâmes aussi à Manitowaning, pour la somme de \$200., un emplacement pour bâtir une église, si plus tard les circonstances nous le permettent. Une quinzaine de jours après le retour du P. duRanquet, Monseigneur Jamot se rendit à notre procession solennelle de la Fête-Dieu pour commencer immédiatement après la visite de toutes nos missions dans son vicariat. Il n'y eut que M^r Pissing que, pour un qui pro quo, on dut remettre au printemps de l'année suivante.

Les religieuses ont agrandi leur établissement, en bâtissant tout l'espace entre l'écol

et leur résidence et en l'élevant comme celle-ci à la hauteur de deux étages. Une pieuse personne leur aida à subvenir en grande partie à ces nouvelles dépenses.

1881 - 1882.

Voir pour y suppléer à l'Historia domus de la même année.

Missio St. Crucis.

apud Wikwemikong.

Historia domus.

1876 - 1877.

Deest, cui supplendum ex litteris annuis pro eodem anno.
(vide hanc Hist. p. 17, hujus libri.)

1877 - 1878.

Degebant in Residentia Patres 4, coadjutores autem 6.

Rev. P. Superior Missionis navabat operam in ipsa residentia. Ibidem curabat valetudinem veteramus miles plus quam ter denorum annorum labrēibus apud Sylvicolas fractus, aeternam exspectans dispositionem, unus insulae missionibus operam dabat, alter vero ad longe dissitas circumvolabat.

Quam apte Sanctae Crucis Missio sit appellata hoc anno comprobavimus. Jam narratum est anno superiore quatenus inter sylvicolas ortum sit dissidium. - Ducum suorum quam plurimi auctoritatem labefactare moliti sunt. Illos autem accusabant quod commune pactum obliti, inconsultu natione, ut aiunt, leges, condiderint. Insuper quod pecunia corrupti, jura tribus prodiderint, tandem vero quod oblatam aequo jure pecuniam totius Ontariensis Provinciae municipiis duces accipere non erubuerint.

Interea multa habita consilia, tum in rebellium conventiculis, tum ipsis ducibus et eorum fautoribus assistentibus. Incunte autem Augusto Rev. P. Superiore totius Missionis, ut solito adventante, tentata reconciliatis. Sed longis interminabilibusque concionibus auditis nihil omnino fructus cilectus est. Indicus agens, ut nuncupatur, tandem proposuit ut pro rata numeri pecuniam duces et eorum fautores obtinerent et ad scholam puerorum instaurandam aptarent. Non aequo animo tulere rebelles, magna minati, sed a proposito nullatenus deterriti duces, Indici agentis auctoritate freti, opus aggressi sunt.

Visum tandem fuit operae pretium si quid posset D.D. Episcopus in reconciliandos animos. Itaque proximo jam omnium sanctorum festivitate, eodem quo novum domus superiorem die laeti accepimus. Iterum igitur auditae longae narra-

(p.30)

tiones, sed incasso conatu, cutum tantum est ut quid quisque de pecunia vel acceptanda vel repudianda omnibus sentire liceret.

Nec ista pecunia contenti quam prius acceperans, duces eorumque sequaces plus quam \$100. nummos interea iterum acceperere in puellarum scholam resarcendam impendendos. In iram acti rebelles, postquam frustra sapius apud agentem conquesti sunt de suis ducibus, tandem petitionem, ut vocant, conscripserunt,

paucorum signotam nominibus, multi pluribus tamen acquiescentibus, et ad indicarum rerum ministrum miserunt, tum insulsis tum falsis refertam accusationibus. Agens vero requisitus qui rem indagaret, calumnias retudit. Secunda petitione insulsius quid iterum conquestis rebellibus responsum est frustra se velle expellere legitimos duces.

Humiliati quidem sed non in subjectionem subacti sunt, unde evenit ut verorum ducum sprete auctoritate res in pejus ruant et audacius male mali agant, Sacro quidem recurrente corporis Christi magna pompa celebrata de more fuit processio, sed multo pauciores ad sacram synaxim accesserunt, imo bene multi debito paschali inobedientes fuerunt.

Iterum, decurrente Julio, DD. Episcopus, confirmationis causa missionem petit. Optime quidem receptus, nec non solemniter ingenti secus viam illam tanto labore confectam erectae cruci benedixit, sed de causis dissidii inter exhortandum ne verbum quidem fecit. Aeriter tamen monuit ne mitterentur pueri vel puella ad haereticam scholam apud saltum Sanctae Mariae paucis abhinc annis erectam, imo patrem familias qui filium eodem miserat docendam graviter frustra allocutus est.

Cui gravi juventutis erroris sanie imbuendae periculo obviam iturus publice proposuit. DD. Episcopus proximo Septembri aperiendam Industrialem puerorum, ut vocant, scholam, quamvis qualiter id fieri possit, deficiente pecunia, nunc vix innotescat.

Jam ab ineunte Decembre, schola pro adolescentibus imo et maritatis noctu aperta est, quam per quatuor menses non sine fructu unus nostrorum moderavit.

p.31. Duabus in missionibus exstructae domus pro missionario urgentius sentitur necessitas tandem aperiendi scholam istam jam pluribus abhinc annis promissam, ubi doceantur juniores. Urgentius instant parentes qui urgentius instant parentes qui praesertim curant filios suos linquam anglicam edocendos. Urgentius imminet periculum pro pueris qui nisi admittantur in scholam hujus modi patebunt tentationi Industrialem illam scholam acatholicam petendi, non sine summa fidei et morum jactura. Inis bini uno jam anno missi sunt, multo que plures certo mittendi nisi in promissam scholam modo admitti liceat.

p.36.

1880 - 1881.

Nihil aliud reperire est nisi quod dictum pro litteris annuis hujus anni.

1881 - 1882.

Au commencement de Juillet, notre communauté se composait de 13 membres 5 Pères, et 8 Frères. Le Père Roy, consumé depuis plusieurs années par une lente phthisie pulmonaire, obtint peu après son ordination de venir essayer de notre climat, dans l'espérance, s'il guérissait, de se livrer à l'oeuvre de nos missions. Le dernier arrivé, le P. Santerre sortant de son troisième an, s'est mis de suite à l'étude de notre langue. Parmi nos frères, deux nouveaux emplois se sont ouverts: l'un arrivé en septembre, s'occupe de cordonnerie, dont il donne des leçons à quelques enfants; l'autre est en même temps charpentier, menuisier, peintre, charron, et forgeron.

Un seul cuisinier, depuis le mois de novembre 1880 suffit à la communauté et au pensionnat, il se fait aider des enfants.

Voici les différents métiers que l'on enseigne dans l'école industrielle

menuiserie, forge, cordonnerie, couture, tisseranderie, boulangerie, entre les travaux domestiques et ceux de la ferme.

p.37.

La moyenne des pensionnaires a été de 40 environ sans compter les 4 des religieuses. A la visite de sa Grandeur, l'été dernier, les chefs de la Réserve ont cédé 100 arpents pour être affectés à l'école industrielle. Cette terre est adjacente à celle de la mission, et située au sud-ouest; déjà environ 75 arpents ont été enclos, mais si le fardochage a peu coûté, l'érochage en revanche coûtera beaucoup, car la terre est très pierreuse.

Du fruit des quêtes que le R. P. Duranquet est allé faire à New-York dans l'hiver de 1880-1881, on a donné aux Religieuses de quoi couvrir une forte partie de la dette dont elles étaient chargées, on a acheté des instruments pour les différents métiers ci-dessus mentionnés, ainsi que les matériaux pour les faire fonctionner, on a clôturé une partie de la nouvelle ferme, en outre ~~commencé~~ on a à peu près terminé le plantrage du pensionnat, commencé depuis trois ans. Il a fallu acheter un grand poêle de cuisine, puis plus d'une douzaine d'autres poêles grands et petits pour chauffer les appartements, enfin on a dû se procurer 60 lits de fer.

Il y a eu bien d'autres travaux d'exécutés. Les religieuses ont terminé le considérable agrandissement de leur couvent. Elles ont creusé une citerne pour retenir les eaux pluviales dont elles se servent pour le lessivage de leur communauté et de la nôtre.

On a recouvert notre Eglise. On a bâti un apprentis à la forge. On a aussi élevé le plancher de cette même forge. On avait besoin d'une glacière près de la cuisine du pensionnat, on la construisit. En même temps on creusait un grand puits dont la nécessité se faisait sentir dans les grandes sécheresses. Il fallait une remise pour les berges dans la saison d'hiver. Enfin ce printemps, il n'y eut plus à reculer devant une autre dépense: on a dû renouveler à toute force le toit de la grange.

Après tant de déboursés, on conçoit qu'il ne reste plus grand chose des recettes de la campagne du Rév. P. DuRanquet.

p.38.

Et cependant tout n'est pas fini: il nous faudrait encore une buanderie pour nous, et une pour les religieuses; de plus, une boutique de menuiserie, sans parler d'une grange plus spacieuse. Enfin, c'est le délégué de curthage de nos rapports annuels: notre grande Eglise demande depuis plus de 30 ans un parachèvement assez dispendieux que la reconstruction du toit a rendu possible. Puisse la Providence nous venir en aide.

Il est bien d'autres oeuvres auxquelles il nous faudrait subvenir, si nous en avions les moyens. Une Eglise s'est terminée l'été dernier, trois ~~mois~~ autres sont à présent à l'état de construction: une à Byng Inlet, une à Wikwemikonsing et une à Killarney. Cette dernière a offert de grands embarras pécuniaires et moraux. Une lotterie a rapporté plus de 500 piastres, mais où prendre le reste pour achever l'ouvrage?

Il y a un mois, dans une réunion ad hoc, on est convenu d'en bâtir l'été prochaine une autre sur la Rivière aux Espagnols (Spanish River), pour la population blanche et sauvage.

Algoma Mills, qui deviendra une des stations les plus importantes du chemin de fer du Pacifique Canadien en demandera une aussi, et c'est ce qu'on est convenu de faire avec les ouvriers catholiques qui y

travaillent sitôt que la division des lots de cette place permettra de s'y procurer un site convenable.

La construction du dit chemin de fer réclame de temps à autre la visite du missionnaire dans les nombreux campements le long de la ligne, depuis Algoma Mills Jusqu'au Lac Nipissing.

Une école a été ouverte à la Rivière aux Serpents. On a été autorisé à transporté à cette place les droits acquis à une autre station appelée Sayamok, dont cette dernière n'a pas voulu jouir par une sottise déférence pour le vieux chef payen.

p.39. Il a fallu lutter à la Rivière aux Serpents avec la Propagande méthodiste qui y a placé un maître d'école; l'opposition sera bien plus vive à Shishigwaning où le fils du feu chef travaille les esprits pour introduire de nouveau le Méthodisme. Nul doute que la corruption n'y joue un grand rôle. Ainsi une bâtisse en construction devant servir à la résidence du missionnaire serait dit-on détournée de sa destination. On aurait même refusé une subvention pécuniaire offerte par le missionnaire pour aider à achever la maison. La maîtresse d'école, personne d'un âge mûr, y a souffert toutes sortes de misères depuis près de trois ans qu'elle a commencé son école, et le jour n'est pas éloigné où l'on prévoit qu'elle aura à déguerpir. à moins que la divine Providence n'amène un secours inespéré.

Malgré les dépenses occasionnées par la nouvelle ferme, l'exploitation n'a guère augmenté. Il faudra encore bien des frais pour que l'on puisse en retirer grand profit.

Le troupeau de moutons, n'a pas cette année, donné la même satisfaction que les années précédentes.

Avant la fête de Noël, les exercices du Jubilé ont été suivis, dans notre Résidence avec beaucoup d'empressement. Bien des retardataires, qui depuis des années ne s'étaient point approchés des sacrements, ont fait leur paix avec Dieu. Il y a eu réellement fort peu d'abstentions.
